

Christian **FLÈCHE**

NOS MAUX SONT NOTRE HISTOIRE

Le Décodage
Biologique m'a révélé
ma vie, il peut vous
révéler la vôtre !

LEDUC 



« J'ai créé le Décodage Biologique. Si vous aviez eu ma vie, mon passé, mes expériences, mes parents, c'est vous qui l'auriez créé... L'être humain que je suis, avec l'état de conscience d'aujourd'hui, ses activités, ses croyances et ses comportements, est conséquent, déterminé par tous ses événements passés. Qui sommes-nous sans l'histoire? Personne. Rien. L'histoire détermine et prédétermine le sens que nous avons de nous-mêmes. »

Lors de ses études en école d'infirmier, Christian Flèche, guidé par une intuition, prend le temps de connaître véritablement ses patients et s'attarde sur leur histoire émotionnelle pour comprendre les origines de leurs maux. Et si nos maladies étaient les solutions créées par notre corps pour contenir les blessures, les blocages et les stress de notre passé? À l'époque, il est jugé trop peu efficace et renvoyé. Quinze années plus tard, il crée le Décodage Biologique, désormais diffusé dans 24 pays, qui a aidé des milliers de personnes à se transformer et à guérir. Dans cet ouvrage, Christian Flèche nous raconte comment cette intuition a bouleversé sa vie et vous encourage, vous aussi, à rechercher au plus profond de vous-même les clés de votre guérison.

« LE DÉCODAGE BIOLOGIQUE, C'EST LA POÉSIE DE LA MÉDECINE. »

Christian Flèche est infirmier de formation, maître praticien en PNL, praticien en métaphores et directeur pédagogique de l'École française et internationale du Décodage Biologique: Flèche Biodécodage Academy®. Il a, avec Philippe Lévy, créé de nouveaux protocoles, faisant du Décodage Biologique™ une méthode de diagnostic émotionnel originale. Il est l'auteur de nombreux best-sellers, dont *Mon corps pour me guérir* et le *Décodage biologique des maladies*.

21 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2994-9



9 791028 529949

editionleduc.com
LEDUC 



Rayon : Santé,
psychologie

**NOS MAUX
SONT NOTRE
HISTOIRE**



REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon!

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Pascale Senk

Édition : Doriane Giuli

Correction : Camille Le Dain

Maquette : Ma petite FaB – Laurent Grolleau

Design couverture : Antartik

Photographie de couverture : DR © Christian Flèche

© 2023 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-2994-9

Christian **FLÈCHE**

**NOS MAUX
SONT NOTRE
HISTOIRE**



LE DUC 

SOMMAIRE

DÉDICACE Pour tes parents	7
PROLOGUE Quelques mémoires impersonnelles	9
TROIS EXPÉRIENCES INAUGURALES	13
LE TEMPS DES IMPRÉVUS	23
LE TEMPS DES RENCONTRES	149
LE TEMPS DES REMISES EN QUESTION	229
LA CRÉATION DE L'ÉCOLE	245
ÉPILOGUE	283
GRATITUDE	285

NOS MAUX SONT NOTRE HISTOIRE

BIBLIOGRAPHIE, discographie, et cætera 287

TABLE DES MATIÈRES 293

DÉDICACE

Pour tes parents

Je dédie ce livre à ton père, ton créateur, ce grand méconnu, à ta mère, ta créatrice, cette grande méconnue, et aux miens, par la même occasion.

Je le dédie également à tes pères et mères symboliques, à tes pères et mères spirituels, à tes pères et mères métaphoriques, à tes pères et mères affectifs, à tous les transposés de parents qui ont croisé, croisent et croiseront ton chemin pour ton édification et ton épanouissement.

Mais surtout à ton père intérieur, celui que tu es pour toi-même ; à ta mère intérieure, celle que tu es pour toi-même. Ceux-là qui, depuis toujours, prennent soin de toi, de la manière la plus noble et la plus aimante qui soit, depuis ta conception sans que tu le saches et l'aies jamais su.

Oui ! Contemple-toi dans le ventre de ta mère. Oui ! Admire-toi dans le ventre de cette femme avec un homme à ses côtés.

NOS MAUX SONT NOTRE HISTOIRE

Regarde-toi au travers de tes yeux de mère et de père, avec amour, durant ce temps aquatique. Accueille-toi à ce moment crucial, entre tous, lorsque pour la première fois tu vois le jour et que le jour t'accueille également. Embrasse ce bébé, caresse-le, parle-lui de ton amour, de ta joie et de ta confiance en son futur comme en ses talents. Guide sa main lorsque, pour la première fois, il gribouille son prénom en lettres d'or sur un parchemin de neige.

Transmets-lui ton bon sens, ta sagesse, tel un guide, lorsqu'il avance dans la forêt touffue de son adolescence. Offre-lui le feu froid et chaud, le feu de la connaissance et le feu de l'amour. Avec ce que tu sais aujourd'hui, permets-lui de tirer une leçon de chaque expérience, de faire feu de tout bois, et d'avoir plus d'une corde à son arc. Permets-lui de fertiliser tous ses dons, de devenir le compagnon de la vie et de sentir ce privilège incroyable de posséder un corps et non pas l'inverse, d'être possédé par son corps.

Enfin, à chaque étape de ton chemin de conscience, fais tout ce que ton cœur te dit de faire ou de ne pas faire, n'écoute rien d'autre que ton cœur. Quel que soit ton âge aujourd'hui, tu as tout traversé, toutes ces choses qui en firent trébucher d'autres.

PROLOGUE

Quelques mémoires impersonnelles

Écrire ce livre, me retourner vers mon passé, laisser se réveiller en moi des souvenirs différents de ceux qui furent travaillés en thérapie, est une expérience à laquelle je ne m'attendais pas. Vraiment pas. Durant la thérapie, ce sont les événements traumatisants, pour la plupart, que nous allons rechercher. Là, pour la rédaction de ce livre, il s'agit d'aller vers les événements qui eurent du sens (peu importe : positif, neutre ou négatif), et qui orientèrent ma vie jusqu'à parvenir à la création du Décodage Biologique des Maladies.

En laissant remonter tous ces moments saillants dans le paysage passé, je constate que ce sont eux qui ont créé l'être humain que je suis aujourd'hui. Il est évident qu'avec d'autres expériences passées, je ne serais pas dans la maison que j'occupe, je ne ferais pas la profession

qui est la mienne, je n'aurais pas cette femme à mes côtés. Il s'agirait d'une autre histoire, d'un autre homme, d'une autre vie avec d'autres maladies. Aurais-je même les enfants que j'ai ? Sans doute que non.

Lors d'un concert de David Crosby à l'Olympia de Paris, je l'entends présenter sa nouvelle chanson :

« Cette chanson parle de moi. Si vous aviez eu ma vie, c'est vous qui l'auriez écrite. J'espère qu'elle vous plaira autant qu'elle me plaît. »

... J'ai créé le Décodage Biologique. Si vous aviez eu ma vie, mon passé, mes expériences, mes parents, c'est vous qui l'auriez créé...

L'être humain que je suis, avec l'état de conscience d'aujourd'hui et ses activités, ses croyances et ses comportements, est conséquent, déterminé par tous ses événements passés. Cela m'apparaît évident que tel drame, telle joie, telle rencontre m'ont poussé dans telle ou telle direction. Qui sommes-nous sans l'histoire ? Personne. Rien. L'histoire détermine et prédétermine le sens que nous avons de nous-mêmes. Que reste-t-il hors de l'histoire ?

Voici ma vie, mon histoire, *mes mémoires impersonnelles*.
Des émotions, des pensées, des actes.

Émotions, pensées, actes. Est-ce que cela définit qui tu es ? Non. Pourquoi ?

Parce que personne ne décide de ressentir une émotion ou de ne pas la ressentir. Si tel était le cas, qui,

PROLOGUE

parmi nous, déciderait de ressentir le désespoir, la rage, la terreur, la haine ou la douleur ? Pas moi !

Nous choisirions d'éprouver, je présume, la sérénité, la joie, la tendresse, l'amusement ou la détente, par exemple.

Tout autant, nous ne pouvons pas décider de penser à telle chose ou de ne pas y penser.

Essaie pour voir : décide maintenant de ta prochaine pensée...

Est-ce vraiment et toujours nous-mêmes qui décidons de faire ou de ne pas faire telle chose ? Cela se décide, se décide à l'intérieur de toi, de moi.

Nous pouvons cependant décider de devenir conscients.

TROIS EXPÉRIENCES INAUGURALES

*«Là où l'amour fut absent,
là apparaît la souffrance.»*

Certaines expériences de notre vie n'ont apparemment aucun point commun. Elles se déroulent parfois même à des lustres d'intervalle, dix, vingt ans. Pourtant, lorsque nous les posons sous un même regard, cela provoque en nous quelque chose de nouveau : l'apparition d'un sens qui nous était caché. Un moment de notre vie s'éclaire d'un sens qui, bien que présent, était dissimulé à notre entendement.

Cela est vrai pour nos maladies, nos difficultés : elles s'éclairent naturellement de sens en présence d'un drame passé, causal. Elles apparaissent avec évidence comme en étant l'aboutissement. «Je suis sourd depuis que l'on m'a crié dessus avec mépris.»

Ainsi chacun de nos maux, plus que de parler de notre histoire, est notre histoire incarceration dans la matière du corps. C'est ce que m'a révélé le Décodage Biologique. C'est ce qu'il offre pour chaque femme et chaque homme aventurier de ses propres profondeurs.

Il en est de même d'événements positifs ; les trois événements que vous allez lire, par leur juxtaposition, révèlent le même désir, la même pulsion : « Qu'est-ce qui est caché et qui rend possible ce que nous voyons ? ce que nous vivons ? ce que nous subissons ?... »

Premier volet : j'ai 3 ans

Comme je l'aime déjà, ma nouvelle peluche. Un doux nounours. Rends-toi compte : il parle. Je n'en crois pas mes oreilles. Ma joie, par vagues, explose, légère, scintillante. Ma joie me chatouille l'intérieur, rieur. Je cherche à reproduire ce son qui de lui s'échappe. Je comprends rapidement comment provoquer ce bruit, sa voix qui me parle à moi, il suffit de le retourner – dos – ventre – dos – ventre, mais pas trop vite ! Oui, le bouger gentiment ; comme c'est rigolo. Je ne le lâche plus. Oui, déjà l'instinct de la propriété. Il est à moi, il est mon ami. Un morceau de moi que je vois !

Je pourrais très bien continuer ainsi mon jeu, être satisfait, mais non, je veux explorer plus loin. Il me faut découvrir d'où vient sa voix, le son. Il y a quelques jours, j'ai vu maman avec quelque chose d'utile pour maintenant. Elle coupait du tissu avec ce quelque chose. Je vais la chercher, elle est dans la cuisine à son ouvrage et elle

me prête ses ciseaux en souriant. Alors, avec patience, je coupe comme elle me l'indique le fil de couture de mon nouvel ami tout brun, tout doux. Et, comme une explosion lente, une floraison de coton sort de sa blessure. Quel bonheur ! Quelle extase, lorsque cela se passe pour la première fois. Ce truc blanc ouateux, qu'est-ce que c'est ? Ce blanc soyeux qui remplit le nounours. Maman s'émerveille de mon émerveillement, mais ce n'est pas le truc blanc que je cherche. Je ne m'arrête pas au coton qui en aurait peut-être satisfait plus d'un. Le bruit, sa voix... Enfin apparaît une boîte rouge percée de trous.

Je me rapproche du mystère, je le sens. Je suis content, je vais bientôt savoir. La boîte ronde dans ma main rose est tournée cent fois avec le même effet sonore, je ris, je ris. J'hésite. Vais-je l'ouvrir pour comprendre d'où vient ce bruit ? J'ai l'intuition que, ce faisant, elle ne fonctionnera plus jamais. Un peu frustré, je la repositionne dans le ventre de mon nouvel ami et demande à maman de le recoudre.

« Maman, tu peux aussi lui fabriquer une blouse blanche ?

— Oui... Voilà.

— J'aimerais bien écrire son nom avec du fil.

— Et lequel ? me demande maman.

— Docteur Nours. »

Ce qui est brodé rapidement et me hisse au comble de la fierté.

Deuxième volet : J'ai 23 ans

Une vie sans curiosité et sans émerveillement est d'un ennui mortel. Est-ce vraiment une vie ?

Vingt ans passent, j'endosse un sarrau bleu dans le bloc opératoire de la Clinique Provençale d'Aix-en-Provence. Le D^r Ganascia, urologue, est venu il y a un mois me recruter à l'école avant même d'obtenir mon diplôme d'infirmier ! Le nounours est oublié, mais quelque chose, dans ce mode de relation, a perduré jusqu'à maintenant. Dans ce bloc, je tiens des écarteurs. Les ciseaux de couture se sont transformés en scalpel, et je suis face au mystère des mystères : la Vie.

En commençant ma carrière paramédicale, j'ai la naïveté légitime de croire que je vais rencontrer des gens intéressants, généreux, bons et voulant secourir, soigner, guérir, soulager... Évidemment ! Pourtant rien de tout cela ne m'attend. Je rencontrerai des vétérinaires qui détestent les animaux, des avocats qui ne s'intéressent pas à la vérité, des médecins qui ont peur des relations humaines... Amère désillusion.

Alors depuis ce jour, seuls les patients m'intéresseront : ils parlent vrais, eux. Avec le temps, je découvrirai que c'est la proximité de la mort, la présence de la souffrance, la découverte de leur fragilité, qui rendent plus facile l'émergence de l'« être vrai » et la capacité de ne plus se mentir. La peur fait tomber les masques. Un médecin qui a été malade ne sera plus le même avec ses patients par la suite ; il ne sera plus dissocié et pourra être en relation.

Me voici penché entre deux univers : le visible et l'invisible !

Au cœur de ce bloc chirurgical, sous la lumière vive et crue des scialytiques, s'expose le mystère infini ; le miracle de la vie est là, offert à qui souhaite le voir au travers de la fenêtre de chair. Je me vois comme étant infiniment privilégié de pouvoir me tenir penché au-dessus du mystère vers lequel ont erré, frustrés, tant d'êtres avant moi, mystiques, scientifiques, artistes, philosophes, religieux, astronomes... Tant de femmes et d'hommes depuis l'Antiquité en quête de la clef. Oui, je n'ai pas de mot pour décrire mon expérience. On pourrait dire que je vois du sang et de la graisse dont les couleurs sont réhaussées sous la lumière blanche. En réalité, il ne s'agit pas de cela.

Bien au contraire, un vertige me transporte, tout comme atteindre le sommet d'une montagne et d'un coup, d'un seul, se retrouver face à l'infini du monde qui s'étend de tous côtés, parfait dans chacun de ses détails.

Non, vraiment, je ne connais aucun mot contenant une partie même infime de cette expérience-là : vie, grâce, Dieu, perfection, absolu, inouï ?

Non, rien de tout cela. J'ai l'intuition de ne percevoir que le vestibule, l'antichambre de ce mystère. Chaque découverte nourrit notre orgueil, elle nous donne l'illusion de comprendre, pire, de savoir ! Puis, l'instant d'après, nous remet face à l'ineffable et l'incommensurable mystère. Comment peut-on croire avoir percé ce mystère ? Comment peut-on croire que nous le percerons un jour ? Quelle folie ! Quelle arrogance ! Quelle bêtise !

De façon paradoxale, pour l'homme honnête, chaque nouvelle découverte met en évidence l'ampleur de son ignorance.

Mais que c'est beau ! Cette contemplation qui ne cherche pas à élucider, à maîtriser ou à posséder. Tout comme le contemplatif face au coucher du soleil, dans la lumière duquel volent des rubans d'étourneaux, la première nage de l'enfant, ou encore l'éclosion d'un papillon, d'une rose, d'un poussin.

J'ai 23 ans après tout. Je suis infirmier de bloc. Je ne cherche rien. Je ne cherche ni à comprendre ni à penser. Simplement, je vois. Je vois l'intérieur de cet homme rencontré pour la première fois il y a quelques jours.

Nous voyons si peu de l'autre. La fine pellicule de la peau à quelques endroits, visage, mains, cou. Le reste : des vêtements, la culture du moment.

Nos mots ? Ils disent si peu de nous, quelques conventions, ce que l'autre doit entendre pour que je me sente en relation.

Cet émerveillement continue de m'accompagner dans ce bloc opératoire durant neuf mois. Mais je suis las de cette ambiance médicale, je ne me sens pas à mon aise, cet univers n'est pas le mien.

Je préfère écouter cette vieille femme étourdie de plaisir me racontant la venue de ses petits-enfants, cette jeune fille qui parle de son premier fiancé, cette adolescente qui évoque ses escapades et ses rêves de jonques, ce vieux viticulteur si sincère qui me parle de sa découverte du Coca-Cola. Depuis, il ne boit plus de vin, « le Coca, c'est au-dessus de tout ! ».

Je sais depuis toujours que chaque être humain est un univers entier, c'est-à-dire unique, différent, avec un incroyable trésor dissimulé. Je n'ai aucun doute là-dessus. Mais ceux qui se croient riches, je ne les supporte pas. Je ne peux plus continuer à travailler dans leurs conversations, elles me noient et m'ennuient. Je démissionne.

Troisième volet : j'ai 35 ans

Douze autres années s'envolent, me voici face à une jeune femme au diagnostic de sclérose en plaques. Elle vient de Nevers, son frère est un ami du mien. Elle vient pour guérir, pas autre chose, elle veut tout tenter.

« Depuis quand vos symptômes sont-ils présents ?

— Trois ans.

— S'est-il passé une contrariété motrice ? Vous êtes-vous sentie tiraillée entre deux mouvements ? Aller à droite et aller à gauche ? Vous savez, c'est un peu comme si votre cerveau donnait deux ordres contraires. »

Pour l'aider, non pas à comprendre cela, mais à le ressentir en elle, je lui ordonne vivement de se lever. Elle commence à le faire et, aussitôt de la même voix impérieuse : « Non, non, asseyez-vous. »

Ce qu'elle fait, mais tout de suite je l'interromps :

« Mais je vous ai dit de vous lever. »

Elle saisit immédiatement de quoi je parle.

C'est cela, deux ordres contraires avec la même intensité, le même ordre : levez-vous, asseyez-vous.

« Oui, bien sûr ! » commence-t-elle à dire... L'émotion lui monte déjà au visage. « Je... Je... »

Soudain, je me rends compte qu'elle va me confier une parole jamais partagée et c'est précisément la seule chose qui m'intéresse.

« J'aime un homme marié. Je suis à la fois heureuse et frustrée. Nous ne pouvons être ensemble que le mardi et le jeudi soir, parfois aussi le dimanche matin, car il dit à sa femme qu'il va aux entraînements de tennis. Et le reste du temps, je suis seule à l'attendre. Je suis jeune, je gâche ma vie. J'ai un petit travail, je sais qu'à Paris j'aurais un super boulot. Je me réaliserais. Comme vous le dites, une partie de moi veut aller vers lui et l'autre vers Paris.

— Ainsi, en synthèse, et si je vous comprends bien, vos muscles reçoivent deux ordres contraires, opposés, et ils ne peuvent bien sûr les exaucer en même temps. C'est, pour moi, dans ma façon de travailler, ce qui a peut-être provoqué votre maladie motrice, la sclérose en plaques. »

Elle est en effet en double contrainte : si je vais à Paris, je m'éloigne de lui et je l'aime et je vais souffrir, il va me manquer. / Si je reste où je suis, je gâche ma vie.

Quelques semaines passent et son frère raconte au mien :

« Le neurologue a dit qu'elle était guérie, qu'elle n'a plus besoin de ses soins. » Surprise !

J'apprends qu'elle a posé un ultimatum à son amant : « Soit tu fais ta vie avec moi, soit je te quitte. Je préfère souffrir un grand coup, prendre le risque d'être malheureuse quelque temps plutôt que d'être sans cesse coupée en deux et de souffrir toute ma vie. »

TROIS EXPÉRIENCES INAUGURALES

Elle sait très bien que, quelle que soit la décision que va prendre cet homme, elle ne sera plus dans le stress permanent, le stress moteur. Elle va s'unifier : être totalement avec elle-même, que ce soit avec lui ou à Paris.

Je ne me rappelle plus quelle décision il a pris, mais je sais qu'elle a guéri.

Ouvrir le ventre de mon nounours, celui des patients au bloc opératoire, trouver dans l'histoire inconsciente l'origine dissimulée et probable d'une maladie... La même quête, le même chemin d'explorateur transformant tout mystère en émerveillement.

LE TEMPS DES IMPRÉVUS

Les vingt premières années de notre vie, pour le moins, sont les plus riches en expériences imprévues, nouvelles. Est-ce dû à notre disponibilité, à notre fraîcheur ? Quoi qu'il en soit, certains événements qui peuvent paraître anodins pour les autres, et parfois qui ne durent que cinq minutes, vont devenir déterminants, fondateurs, structurants pour tout le reste de notre vie et peut-être même pour nos vies suivantes.

Ainsi notre quotidien, notre aujourd'hui, est l'héritier direct d'expériences oubliées, nombreuses comme autant de pièces de puzzle qui furent créées à différents âges de notre vie... pour qu'enfin un jour, en prenant du recul, nous en contemptions la beauté unique, l'unité et l'origine.

Qui décide ?

J'ai 15 ans, je ne sais pas trop vers quelle branche professionnelle me diriger. J'ai l'âge, paraît-il, de décider de mon avenir.

Le futur ? Je m'en moque, seul compte le présent et ce que je ferai avec mes potes ce week-end.

Le futur ? En faisant un grand effort, j'arrive à me projeter l'été prochain et encore, c'est très flou.

Ce qui me semble vraiment délirant est de penser à ma retraite. Cela me fait hurler de rire.

L'après-midi, tiède et nonchalante, paisible, quasi immobile, nous fait de la place dans son nid : nous, c'est mon grand et unique frère, Alain, et deux de ses amis, Bill Loffabu et Toit-de-chaume.

Me trouver un métier est le thème du moment, c'est ma préoccupation essentielle afin d'éviter de travailler à la menuiserie avec mon père ; ce serait l'horreur pour de bon.

« Je ne sais vraiment pas du tout ce que j'ai envie de faire plus tard. Je n'ai aucune idée et je dois pourtant décider aujourd'hui de ce que seront tous mes aujourd'hui à venir !... Dur dur. »

Je leur raconte : « Un conseiller d'orientation m'a dit qu'il me voyait métreur. De ce que j'ai compris, il s'agit de calculer les volumes de ciment et de sable nécessaires pour construire une maison. Tout ça parce que je lui ai dit que j'aimais bien être dehors. Ça ne me parle pas, ce boulot. »

L'un des amis de mon frangin réagit aussitôt : « Mon frère est infirmier, il est sûr de toujours trouver du boulot. »

C'est à cette seconde très précise que ma décision est prise à l'intérieur de moi. Une évidence :

«Je passerai donc le concours d'entrée à l'école d'infirmier. C'est fait, j'ai trouvé ma voie.»

Erreur ! Cette profession a été choisie par mon inconscient. Plus précisément par une de mes ancêtres, je le découvrirai des années plus tard ; cela a même un nom : la réparation transgénérationnelle.

Clémentine, mon arrière-grand-mère, a un de ses fils, Marcel, qui est atteint de la rougeole. J'en ignore la cause, mais on me racontera plus tard qu'aucun infirmier ou médecin ne lui est venu en aide. Il meurt. Elle ne parvient pas à faire le deuil de son enfant.

Sa fille, ma grand-mère maternelle, cherche-t-elle à le ressusciter en partie dans le prénom de ses enfants ? Marcel commence par deux lettres, «Ma», qui signifient la possession. Ses enfants s'appelleront successivement **Madeleine**, ma mère, **Michel** (l'exclu de la famille), **Jean-Marc**, **Maryse**, **Marie-José**, et même son mari se prénomme **Maurice**.

Si seulement il y avait eu un infirmier, ou mieux encore, le Christ pour le ressusciter, comme le porte mon prénom, Christian : le sauveur.

Ma prétendue décision professionnelle est en réalité un non-choix. La seule vérité est qu'à ce moment-là je deviens conscient de la décision prise pour moi il y a longtemps, très longtemps.

En effet, il est faux de dire : «Je décide». Il serait plus juste d'admettre : «Je suis conscient de cette